



thérapies
insertion sociale
équilibre personnel

un cheval pour vivre



FONDATION A. & P. SOMMER
sous l'égide de la Fondation de France



Société
d'Éthnozootechnie

un cheval pour vivre



Ce dossier a été réalisé à l'occasion du colloque « Un cheval pour vivre », qui s'est déroulé le 18 juin 2010 au Grand Amphithéâtre du Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris.



www.fondation-apsommer.org

Sommaire

Médiation équine : la richesse du lien, **Guy Courtois**

Quelques mots d'amour

Le cheval médiateur : état des lieux

- 4** Cheval et éthologie, **Martine Hausberger**
Clarifier les mots de la thérapie, **Isabelle Claude**
Les brevets de la FFE, **Fanny Bougaut-Delaval**
L'œil du cinéaste, **Jean Vercoutère**

Pérenniser une initiative

- 8** Le cheval, la thérapie et la loi, **Jean-Louis Catala**
600 heures pour se former, **Brigitte Martin**
Les conditions de la réussite, **Boris Albrecht**

Le Centre social Boby Lapointe, le LVA (Lieu de vie et d'accueil) La Chabraque, l'IME (Institut médico-éducatif) Les Genets d'or, l'association Les P'tits Cracks, ainsi que les recherches universitaires de Jessie Ansorge-Jeunier ont reçu l'aide de la Fondation A&P Sommer.



Les apports paramédicaux

- 12** Statistiques de la pratique, **Jessie Ansorge-Jeunier**
Évaluer les effets de la thérapie, **Laurence Hameury**
L'enfant, la maladie grave et le cheval, **Jacqueline Bockenmeyer**
avec **Anne-Sophie Térékopiantz**
Le kiné et le poney, **Jean-Yves Linguinou**

Les pratiques sociales

- 16** Apprendre un métier, **Patrick Ardon**
Des chevaux en prison, **Anne Mahieu**
Une métaphore de l'entreprise, **Guillaume Antoine**
Culture avec ânes, **Nicolas Saraval**

- 20** Ressources
La Fondation A&P Sommer

Médiation équine : la richesse du lien

Il y a sans doute plus de cinquante siècles qu'au Kazakhstan, le cheval a trouvé place pour la première fois dans l'univers domestique de l'homme.

Après avoir longtemps travaillé à son service, après avoir accompagné ses jeux, le cheval s'est découvert un troisième rôle : celui de médiateur. Car les équidés participent désormais à la remise en forme de personnes handicapées ou convalescentes. Ils redonnent confiance à des adolescents désorientés. Ils facilitent l'insertion professionnelle. Jusqu'aux coaches d'entreprise qui en font leurs auxiliaires !

Or, ce que le cheval rend si manifeste dans son rôle de médiateur, c'est la richesse du lien unique qui nous attache aux animaux familiers. Que nous apporte cette relation ? D'abord, un équilibre. Ensuite, l'accès à une vraie dimension métaphysique. Et sûrement, comme le propose Hegel, le meilleur apprentissage de la communication avec l'autre et le monde – sans passer par la raison. Ce compagnonnage discret fait tous les jours la preuve de sa nécessité. Sous cette forme simple comme sous d'autres, plus élaborées, il est tragique qu'il ne bénéficie pas mieux aux êtres humains qui en ressentent le besoin le plus aigu, ceux des institutions, des prisons, des quartiers difficiles.

Dans le paysage varié de la médiation animale en France, le cheval se taille la meilleure part. Sur les dernières réponses aux appels à projets reçues par la Fondation A&P Sommer, les équidés concentrent 56 % du total des dossiers (voir page 10 l'article de Boris Albrecht).

Car dans notre pays, le cheval jouit d'un statut à la fois populaire et mythique. Il est le premier fournisseur d'emploi du secteur sportif. Les effectifs de la Fédération Française d'Équitation, la FFE, ne sont dépassés que par ceux de ses homologues du football et du judo. Est-ce sa popularité qui le fait tant briller dans son rôle de médiateur ? Ou doit-il son aura à ses qualités de communication et de réactivité ?

C'était assez pour que nous sondions, avec nos amis de la Société d'Ethnozootechnie, ce phénomène riche de promesses. Si des travaux statistiques, comme ceux de Jessie Ansorge-Jeunier (voir page 12), ouvrent la voie, il reste encore à dresser la cartographie de ce territoire. La chose se fera : la Fondation A&P Sommer entend bien que de telles pages ne restent pas blanches. Le but du présent dossier, ainsi que celui du colloque qui l'a suscité, est de présenter un certain nombre d'expériences variées, ouvrant peut-être sur de nouveaux métiers et de nouvelles pratiques. Mais il n'entend être, très modestement, qu'un coup d'envoi.

Guy Courtois

Président de la Fondation A&P Sommer

Quelques mots d'amour



Depuis la nuit des temps, pour le meilleur et pour le pire, le cheval a été l'indéflectible allié de l'homme. Maintenant qu'il n'est plus utile, il est nécessaire. À nous qui n'avons que deux jambes, il en donne quatre, si gracieuses et musclées à la fois ; à nous qui avons perdu nos illusions, il propose l'idéal politique de la force sans violence et de la justice immanente ; à nous qui sommes prisonniers de nos vies modernes, il promet la liberté ; à nous qui vieillissons trop vite, il restitue le paradis perdu de l'enfance ; à nous qui trébuchons chaque jour, il offre, entre terre et ciel, le suprême équilibre. Il est bon avec les faibles et ne passe rien aux fanfarons. Il n'oublie rien de ce qu'on lui a confié. Il nous comprend. Il nous grandit. Il nous augmente. Et on ne sait même pas comment le remercier de tout ce qu'on lui doit.

Jérôme Garcin

Journaliste et écrivain. Dernier ouvrage paru, *L'écuyer mirobolant*, Gallimard 2010.

Ils nous font rêver, penser, rire. Ils nous distraient et nous informent. Le cheval est leur passion. Ils nous disent pourquoi.



Que dire de plus beau et de plus vrai que ce qu'exprime par son message mon ami Jérôme Garcin ! Je dois confier pourtant que c'est le cheval qui a permis au petit garçon hyper gaucher et dyslexique que j'étais de s'intégrer à la société. C'est en 1940, à l'École de Sorèze, collège réputé pour sa tradition équestre, que j'ai rencontré cet animal merveilleux... Et que nous nous sommes mutuellement adoptés. Durant quatre années, en remportant tous les premiers prix d'équitation, j'ai trouvé la confiance qui me manquait pour affronter l'école, les études...

La vie ! Lorsqu'adulte, je pus renouer avec ma passion d'enfant, je fus – je le dis avec beaucoup de modestie – l'un des tout premiers à faire tomber les barrières séparant les disciplines équestres, et à faire se rencontrer ceux qui ne se parlaient pas. Aujourd'hui, « l'œcuménisme » que je préconisais a rassemblé les « chapelles ennemies ». Juste retour des choses, le cheval auquel l'humanité doit tant, a trouvé une place nouvelle et prépondérante, devenant un allié thérapeutique précieux. Compagnon d'évasion, de rêve et de liberté, il restera toujours pour moi un partenaire idéal... Auquel je resterai toujours fidèle !

Hugues Aufray

Auteur compositeur interprète. Dernier album, *New Yorker*, adaptations des chansons de Bob Dylan en duos, 2010.

“ Le cheval est un quadrupède qu'il nous faut rassurer dès la première rencontre alors que nous-mêmes, souvent, en avons peur. Mystérieuse nécessité ? Processus amoureux presque toujours indéfectible ? ”

Jean Rochefort

Acteur et comédien. Auteur du film documentaire « *Cavaliers seuls* », 2010.



Dans le centre équestre du Bordelais où je travaillais,

les personnes invalides

venaient une fois par semaine accompagnées de leurs éducateurs. La plupart étaient en fauteuil. J'intervenais comme moniteur d'équitation pour assurer la sécurité des cavaliers. Les séances se passaient tout tranquillement, avec des chevaux très dociles. Et, dans ces conditions singulières, les personnes les plus invalides changeaient de statut. Se retrouver sur un cheval, lorsque l'on est d'ordinaire dans un fauteuil, permet tout à coup de prendre de la hauteur. Le corps n'est plus une entrave. On se déplace. J'ai réalisé que c'est psychologiquement important pour ces personnes, pour l'image qu'elles ont d'elles-mêmes et pour le renforcement de la confiance en leurs capacités. Il est aussi évident que le contact physique avec le cheval leur apporte un réconfort, une chaleur que j'ai pu déceler dans l'impatience manifestée avant les séances.

Nicolas Canteloup

Ancien moniteur d'équitation, imitateur (Europe 1, France 2).



Le cheval accompagne ma vie. Depuis longtemps. Ainsi mon premier livre, « Passions chevaux », m'a-t-il donné la chance de faire une belle rencontre en la personne de Laëtitia Bernard, non-voyante de naissance et grande cavalière. La plénitude qu'éprouve Laëtitia en s'envolant au-dessus d'un obstacle, seul le cheval peut la lui fournir. Dans le même esprit, l'émission « Ch'val dire à Sophie » que je présente sur Équidia m'a permis d'assister aux journées Cap Hunter de Tremblay en France. Elles réunissent des cavaliers d'obstacle, handicapés ou non. Quel que soit le cas, la fusion avec l'animal est flagrante. Car pour le cheval, le handicap de celui ou de celle qui le monte n'existe tout simplement pas.

Sophie Thalmann-Soumillon

Présentatrice de l'émission hebdomadaire « Ch'val dire à Sophie » diffusée sur Équidia.



Je t'ai cherché longtemps.

Enfant, j'avais décidé de faire ma vie avec toi. Hélas, j'ai dû te quitter pour d'autres horizons. Tu me manquais. Tu devenais inaccessible, magnifiquement lointain.

Je t'ai cherché longtemps,

en fréquentant des clubs équestres, en regardant des films. Je me suis passionnée pour l'éthologie, pour ces scientifiques qui nous prouvent que « les bêtes », réfléchissent, rient, s'entraident, s'aiment, ont le sens de la mort, qualités que l'homme se glorifie d'être seul à détenir. Je t'ai cherché longtemps. Et un jour, tu es arrivé. Bai, la crinière noire, l'œil généreux, l'allure aussi altière que le nom : Lancelot. Tu avais connu les cravaches du galop, le stress des concours, enfin l'abandon puisque tu ne correspondais plus aux normes des podiums et de la gloire. Je t'ai soigné, cajolé, admiré, aimé. Nous passons des heures à nous découvrir. Tu acceptes mes maladresses, mes incompétences. Tu m'offres le plus beau des rêves, celui de mon enfance. Merci, mon cheval d'amour.

Yolaine de la Bigne

Journaliste et directrice du média environnemental Néoplanète (site, magazine, radio – www.neoplanete.fr).



“ J'ai vu parfois dans le regard du cheval, la beauté inhumaine d'un monde d'avant le passage des hommes ”

Bartabas

Écuyer et scénographe, fondateur du théâtre équestre Zingaro.



L'état des lieux

Cheval et éthologie

Geoffroy Saint-Hilaire a défini pour la première fois l'éthologie comme « l'étude des mœurs », en 1855. Dans sa version moderne – reconnue en 1973 par les Nobel

Martine Hausberger

Directrice de recherche au CNRS, directrice du Laboratoire d'Éthologie animale et humaine à l'université de Rennes 1, directrice du Groupement de Recherche national en Éthologie (CNRS).

attribués à Lorenz, Tinbergen et von Frisch – cette discipline de la zoologie correspond à la recherche scientifique dévolue à « l'étude du comportement dans

le milieu pertinent pour l'individu ». Dans ce cadre, l'étude du comportement des chevaux, en milieu naturel et domestique, permet de cerner des caractéristiques de cette espèce.

Il s'agit d'une espèce mobile, qui passe l'essentiel de son temps à marcher en mangeant, sociale (peu d'animaux solitaires) et qui présente une réactivité très marquée aux stimuli de l'environnement.

Ses relations sociales sont surtout marquées par des affinités entre paires d'individus qui se traduisent davantage par une simple proximité spatiale que par des interactions

marquées. Les contacts physiques se limitent à des « grattages mutuels » occasionnels.

Comme pour d'autres espèces domestiques, l'aptitude à créer des liens a probablement contribué à la longue relation entre l'homme et le cheval. En raison de mondes sensoriels et d'attentes différents, le développement de la relation entre deux espèces est plus difficile, mais s'appuie sur les mêmes principes qu'au sein d'une même espèce : chaque interaction crée une mémoire dont la valence positive ou négative va influencer les attendus à la rencontre suivante, jusqu'à la construction d'une relation plus ou moins durable.

Le lien social, quand il est positif et réciproque, s'avère un outil puissant qui influence non seulement le développement de la communication et des aptitudes sociales mais également le développement de structures cérébrales dévolues au traitement de l'information. Il a ainsi été montré chez de jeunes oiseaux qu'un lien social était nécessaire au développement de l'aire auditive centrale. Il n'est donc pas exclu qu'un lien réciproque et positif avec une autre espèce puisse avoir un tel type d'impact.

Clarifier les mots de la thérapie

À la frontière des univers du cheval, du paramédical et du social, un mot fascine, inquiète, fait rêver : équit-hérapie. Il ne figure même pas dans les dictionnaires. D'autres termes s'y amalgament : hippothérapie, thérapie assistée par le cheval, rééducation par l'équitation – ou par le cheval – activités équestres adaptées... S'agit-il de pratiques différentes ? De mots divers visant les mêmes pratiques ? Alors que nous sommes à l'aube d'un vrai métier émergent, identifier et clarifier les termes qui le définissent est l'une de nos premières tâches.

Voici donc un bref lexique :

■ **Équit-hérapie** : le plus utilisé. Du latin *equus*, cheval et du grec *therapeia*, soin. La traduction « prendre soin du cheval » a donné « prendre soin de la personne avec le cheval ». Or, dans notre société, donner des soins demeure l'apanage des médecins, psychologues, infirmiers, aides-soignants, ou professionnels paramédicaux. Rappelons qu'eux seuls sont habilités à prendre en charge les patients selon leur champ de compétence. Le terme recouvre la **Thérapie Assistée avec l'Animal** ou la **Thérapie Avec le Cheval (TAC)**, terminologie employée par la FENTAC.

■ **Hippothérapie** : du grec *hippo*, cheval, et *therapeia*, soin. Le mot regroupe les activités équestres à visée rééducative, envisagées sous un angle précis : il s'agit d'utiliser la locomotion du cheval au pas, en vue d'une mobilisation corporelle. L'*hippothérapie* intéresse surtout la kinésithérapie et la rééducation fonctionnelle.



Au-delà de ces deux termes, il existe des terminologies bien identifiées :

■ **Rééducation Par l'Équitation (RPE)** : son initiateur, le kinésithérapeute Hubert Lallery, fut le précurseur de l'équitation thérapeutique en France. Il s'agit d'utiliser la technique équestre comme moyen de rééducation. Rééducation Par le Cheval (RPC) : domaine strictement thérapeutique qui intéresse la psychomotricité et la kiné. La RPC s'avère moins restrictive que la RPE.

■ **Activités Adaptées avec le Cheval (AAC)** : terminologie englobant les champs éducatif, sportif et de loisir sans exclure le champ thérapeutique. Initiée par l'association Handi-Cheval, l'expression s'est répandue dans l'ensemble du secteur médico-social.

Isabelle Claude
Présidente de la Fédération Nationale Handi-Cheval, directrice d'Equit'Aide, formatrice Cheval Handicap.



Si la FFE répond aux demandes spécifiques de sportifs de haut niveau – comme la championne de dressage Céline Gerny, ci-dessus – elle met aussi l'accent sur l'accueil des publics en situation de handicap, et valide les connaissances éthologiques de ses pratiquants et enseignants.

“L'extérieur du cheval exerce une influence bénéfique sur l'intérieur de l'homme.”

Winston Churchill

Les brevets de la FFE

En 2009, la Fédération Française d'Équitation a mis en place un brevet fédéral d'encadrement équi handi (BFEEH), destiné à familiariser les enseignants d'équitation avec la spécificité des publics en situation de handicap, et les données de leur univers : institutions spécialisées, personnels soignants et éducatifs, etc.

« Les enseignants d'équitation ne sont pas des thérapeutes, insiste Fanny Bougaut, chargée de mission nationale pour les activités handicap à la FFE. Mais ils ont vocation à devenir les partenaires de thérapeutes dont le cheval n'est pas forcément la spécialité. » Deux modules de 42 heures (l'un consacré au handicap mental, l'autre au handicap physique) et comprenant un stage pratique, sont proposés. En 2009, 165 enseignants ont reçu cette formation, et 70 ont obtenu le diplôme au printemps 2010. Cela paraît peu, par rapport aux 7 000 enseignants de la FFE ? Il ne s'agit là que de la première promotion, et il faut s'attacher à la progression du phénomène.

« Sur nos 650 000 licenciés, tout le monde ne rêve pas aux JO, remarque pour sa part Pierre Ollivier, conseiller technique national chargé de la formation à la FFE. Pour beaucoup, le cheval en tant que tel passe avant l'équitation. » Comment comprendre le comportement de celui-ci, que ce soit par curiosité ou pour mieux le gérer ? Lancés en 2002, le brevet fédéral d'équitation éthologique (BFEE), destiné aux enseignants, et les « Savoirs éthologiques », visant les pratiquants, répondent à cette demande. Chiffre significatif pour l'intérêt suscité par ces nouvelles approches : avec 1 176 validations en 2009, ces derniers dépassent désormais en nombre les galops de voltige.

L'œil du cinéaste

Lorsqu'il a tourné pour Équidia sa série documentaire « Le pied à l'étrier », dont des extraits ponctuent les tables rondes du colloque « Un cheval pour vivre », le réalisateur Jean Vercoutère était un novice en la matière: « Ni en équitation ni en médiation, je ne connaissais grand-chose au sujet. Mais pour suivre la balade en forêt d'un groupe de détenus de la maison d'arrêt d'Angers, je devais filmer en selle. Au début, j'étais plein d'appréhension: je n'avais pas le droit de me casser la figure car le matériel n'aurait pas survécu. Mais j'ai constaté qu'avec une main tenant les rênes, l'autre sur la caméra, j'étais complètement détendu. Et comme le cheval sentait mon calme, il faisait exactement ce que j'attendais de lui. » Une situation en phase avec le thème de la série... Même si paradoxalement, c'est la caméra du réalisateur qui lui a servi de médiateur avec le cheval: concentré sur sa prise de vue, il a dirigé sa monture presque sans s'en apercevoir.

Pour suivre cette ballade de détenus en forêt, Jean Vercoutère a dû filmer en selle. Depuis, le cheval est devenu l'un de ses univers professionnels.



“Si l'on se limite au cheval pour le cheval, les discussions sont creuses. Dans mes films, j'essaye de retrouver ce que ‘Le pied à l'étrier’ m'a permis de mettre en valeur. J'ai apprécié de rencontrer des gens issus de mondes différents, ceux du handicap ou du problème social. Ils venaient chercher dans le cheval un moyen, non un objectif. Ils voulaient faire grandir la personne.”

J. V.



Pérenniser une initiative

Le cheval, la thérapie et la loi

Juridique, social et fiscal: pour exercer le métier de thérapeute avec le cheval, il faut satisfaire aux impératifs de ces trois domaines.

Jean-Louis Catala
Membre de la commission
préfecturale Midi-Pyrénées
de contrôle des établissements
ouverts au public.

■ **Domaine juridique:**
pour pratiquer la TAC, il faut avant tout être thérapeute, c'est-à-dire kinésithérapeute, médecin, éducateur spécia-

lisé, psychologue, etc., dûment muni d'un diplôme d'État. Quant au métier du cheval, il exige aussi un diplôme d'État (loi sur le sport du 16 juillet 1984). Si l'on ne réunit pas ces deux qualifications, impossible d'exercer en solo. Le thérapeute sans expertise du cheval doit donc s'adjoindre un accompagnateur ou un moniteur d'équitation qui assurera le bon déroulement et la sécurité de la séance. Néanmoins, il s'agit ici d'un pis-aller, car la double maîtrise des deux spécialités est garante d'une bonne thérapie.

■ **Domaine social:** le métier de thérapeute est régi par l'URSSAF CARPIMKO (Caisse Autonome de Retraite et de Prévoyance des Infirmiers, Masseurs-Kinésithérapeutes). De son côté, une activité où le cheval tient un rôle majeur ressortit du domaine agricole, et donc de la MSA (Mutuelle Sociale Agricole). Ainsi, le thérapeute qui veut pratiquer la TAC en solo fera obligatoirement l'objet d'une double couverture et d'une double cotisation.

■ **Domaine fiscal:** l'exercice du métier de thérapeute ne donne droit à aucune exonération ni réduction de TVA. En revanche, une activité entretenant un lien caractérisé avec le cheval autorise une exonération de taxe foncière et une

TVA réduite. Rappelons néanmoins que le thérapeute exerçant les deux activités en solo est soumis à une facturation et à une imposition à deux niveaux, bénéfices non commerciaux et bénéfices agricoles.

■ **Sur le plan économique,** tant pour le professionnel que pour son patient, le meilleur cas de figure est évidemment celui où le thérapeute doublé d'un expert en cheval, exerce en solo avec une qualification d'agriculteur. La tendance pour un thérapeute en formation TAC étant de se mettre à son compte, ce choix lui ouvre l'aide aux jeunes agriculteurs, la TVA à 5,5% et l'accès facilité à un domaine agricole. Pourtant, dans le cas de prestations limitées, mieux vaut louer le cheval et le lieu d'exercice. Outre ces deux options libérales, restent les solutions du partenariat, où le thérapeute est salarié d'une institution, le segment cheval étant intégré à celle-ci ou assuré par un centre équestre, voire le statut d'association. Mais la possession du double diplôme reste obligatoire.



600 heures pour se former

La formation proposée par la FENTAC (Fédération nationale des Thérapies avec le Cheval) est la doyenne de la spécialité, et la plus répandue. C'est à ce titre que sa co-présidente, Brigitte Martin, nous en définit les caractéristiques : « La formation FENTAC est réservée aux détenteurs d'un diplôme d'État (santé, médico-social). Nous leur demandons de posséder le niveau galop 3, car pour devenir thérapeutes avec le cheval, nous pensons que des compétences équestres poussées ne sont pas obligatoires. La formation de 600 heures sur 3 années de cycle se répartit en modules et en stages. Les modules théoriques et pratiques s'intercalent selon le calendrier et les disponibilités des stagiaires. Nos 6 modules théoriques ont 3 fils conducteurs :

- Le travail corporel permet aux stagiaires de faire la part de leurs difficultés et de celles des patients, et d'apprendre à tenir compte des signes corporels émis par les autres.
- Le travail avec les chevaux permet de mettre parfois en application ce qui a pu être expérimenté en salle. Les mises en situation dans les rôles d'accompagnateur, de patient ou d'observateur, leur permettent de vivre et d'analyser les propositions qu'ils peuvent faire aux patients.

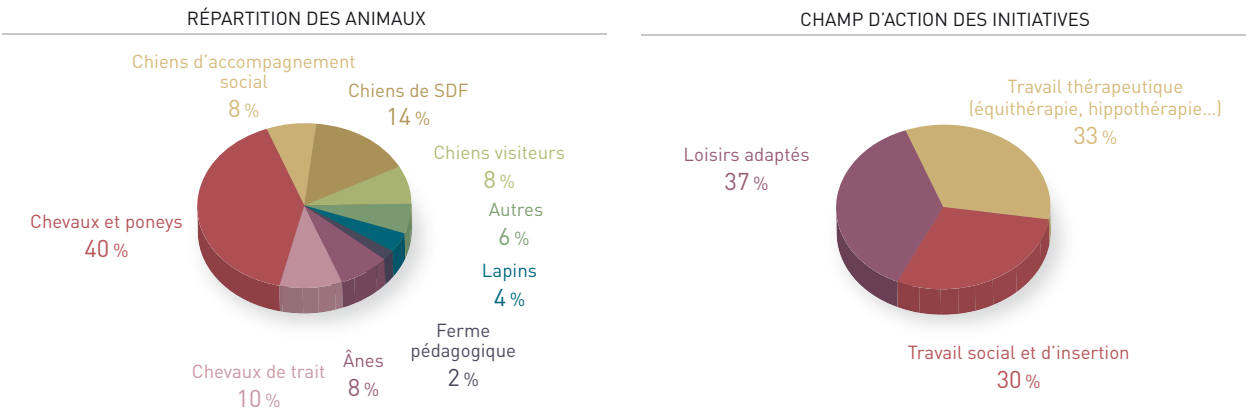
– Le travail d'analyse des pratiques leur permet de prendre du recul sur ce qui se vit en séances. Puisque nos étudiants sont des professionnels, la formation se veut la plus interactive possible. Elle ne vise pas à « former ». Dans les cas où nous repérons de réelles difficultés chez un étudiant, nous suggérons à l'intéressé un travail psychothérapeutique ou psycho corporel, extérieur bien sûr à la FENTAC. Deux types de stages (observation et implication), d'un volume global de 182 heures, donnant lieu chacun à un rapport écrit et à une évaluation complètent le cursus, qui se clôt par la soutenance d'un mémoire de 40 pages minimum. S'ils sont reçus, ils obtiennent 2 attestations : une attestation de la FENTAC et une attestation de l'association de formation permanente de l'enseignement de la psychomotricité, université qui valide notre enseignement. »

« Il faut que les éducateurs inventent l'implication du corporel dans le processus d'apprentissage. Sans cela, l'apprentissage reste superficiel, abstrait, éphémère » Francisco Varela, neurobiologiste.



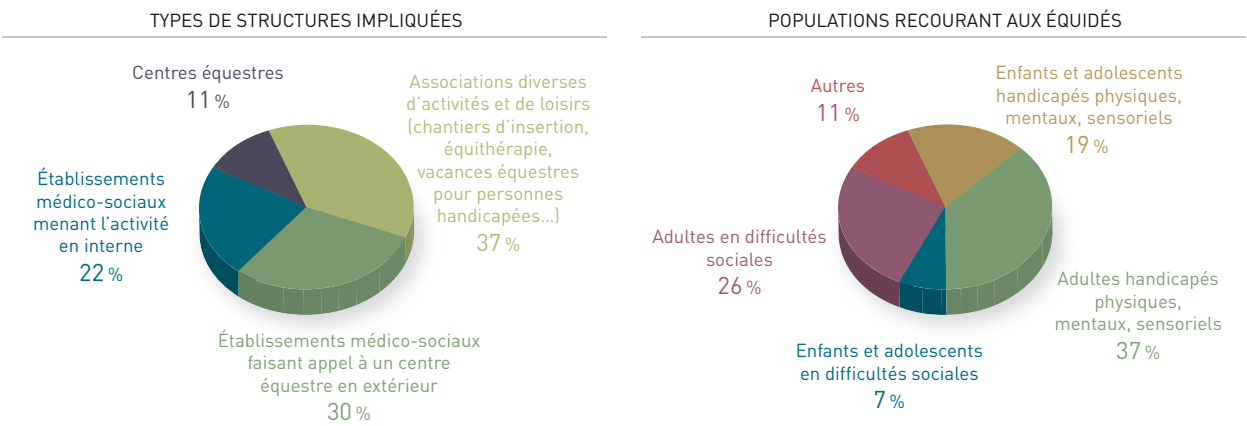
Les conditions de la réussite

Après sélection en appel à projets, la Fondation accompagne financièrement les structures souhaitant développer des actions de médiation animale. En outre, elle identifie et recense les initiatives existantes sur le territoire national. Lors de son appel à projets 2010, la Fondation a observé que sur 96 dossiers présentés, 58 % concernaient les équidés. L'équithérapie représentait 33 % de ce groupe. Les loisirs équestres adaptés, 37 % et l'insertion, 30 %. Le nombre des initiatives utilisant des équidés est en nette augmentation par rapport aux 5 dernières années d'appel à projet. Voici le détail des réponses à l'appel à projet 2010 lancé par la Fondation A&P Sommer :



Chevaux et poneys familiers ou de monte, chevaux de traits et ânes sont largement majoritaires parmi les types d'animaux impliqués dans les réponses à l'appel à projets 2010.

Répartition homogène entre les trois secteurs d'activités. La supériorité numérique des loisirs adaptés peut s'expliquer par la variété de leurs publics.



Sous leurs multiples formes, les établissements médicosociaux constituent l'assise la plus forte de la médiation équine.

Quel que soit leur âge, l'accompagnement des personnes handicapées par des équidés prévaut sur celui des personnes en difficulté sociale.

Le but des initiatives humaines est de se pérenniser. Depuis le lancement de nos appels à projets en 2003 nous avons pu identifier les critères qui favorisent la réussite ou a *contrario* l'entravent. Voici les points auxquels doivent veiller les artisans d'une entreprise débutante.

Définir les besoins et le coût de l'activité : si le type d'action (éducative, thérapeutique, sociale) et la catégorie d'usagers

Boris Albrecht

Directeur de la Fondation
Adrienne et Pierre Sommer.

sont en général
définis d'emblée,
reste le choix de
l'équidé. Son coût
varie énormément

en fonction de l'espèce, et de la race. S'agit-il d'acquérir un âne, un poney, un cheval de manège, d'obstacles, de course ? Si un percheron s'achète 2000 €, ceci ne représente qu'une fraction du coût d'un champion d'obstacles. Grande disparité également pour l'abri, la nourriture, les frais vétérinaires, etc.

Le support administratif va également orienter le fonctionnement financier. Si un atelier d'équithérapie s'inscrit dans le cadre d'une structure médico-sociale il pose les premières bases d'une activité pérenne. La majorité des établissements médico-sociaux fonctionnent par « prix de journée ». Ce financement est assuré par les services de l'État (DDASS, Protection Judiciaire de la Jeunesse...) et permet d'inclure une partie du coût des activités dans le projet de l'établissement.



Les palefreniers du Marouillet – handicapés mentaux – guident aussi bien des cavaliers valides que d'autres, lourdement handicapés. Leur travail contribue à équilibrer l'économie de cet ESAT de Charente-Maritime, et donc à le pérenniser.

Certains porteurs de projets font le choix de l'indépendance. Ils devront veiller à établir une grille tarifaire réaliste et passer des partenariats logistiques afin de soulager les dépenses engendrées, voire de diversifier leurs activités.

Sur le plan des compétences, nous avons remarqué que la plupart des acteurs qui réussissent à développer une activité de médiation animale possèdent en général une double expertise : thérapeutes, ils connaissent aussi très bien leur premier allié, le cheval.

Enfin, pour faire face aux impondérables, il faudra veiller à partager les tâches. S'appuyer sur des savoir-faire – comme un conseil d'administration compétent et engagé – palliera aux faiblesses d'une structure indépendante aux ressources limitées. Quant à la communication externe, qui, en ce début de XXI^e siècle, peut prétendre pouvoir s'en passer ?

Pour conclure d'un mot, les artisans d'initiatives utilisant la médiation animale doivent savoir équilibrer deux facteurs : la passion et l'action.

Les apports paramédicaux

Statistiques de la pratique

Dans le cadre de la thèse de doctorat *La médiation équine et le handicap psychique, d'un état des lieux à une étude d'évaluation clinique*, un questionnaire a été adressé à 600 établissements de soins infanto-juvéniles français afin de déterminer la place accordée à la médiation équine dans les prises en charge psychiatriques et ses contextes d'intervention. Avec un taux de réponse très élevé de 26,3 %, ce travail d'enquête est le premier à dessiner une carte de la pratique, aujourd'hui en France.

Les hôpitaux de jour et les centres hospitaliers spécialisés représentent 84 % des répondants. En la matière, 61 % des structures de soin ayant répondu ont au moins dix ans d'expérience, et 28 % au moins vingt ans. La population

concernée se compose à 90 % d'enfants de moins de onze ans, souffrant notamment de Troubles Envahissants du Développement

(TED) pour 67 % des établissements répondants, de psychoses (pour 38 %), de troubles du comportement (pour 29 %), et de troubles de l'attachement (pour 20 %).

Les séances s'effectuent surtout en groupe à raison de deux heures hebdomadaires dans un centre équestre public, et ce, pour 90 % des répondants. Un moniteur d'équitation y assure l'encadrement de l'activité et la sécurité dans 82 % des cas, tandis que les équipes soignantes accompagnant les enfants sont généralement constituées d'infirmiers (pour 75 % des établissements), d'éducateurs spécialisés (pour 51 %), et de psychomotriciens (pour 28 %). Parmi les établissements ayant répondu au questionnaire, 41,5 % déclarent qu'au moins une des personnes encadrant l'activité a bénéficié d'une formation sur l'équithérapie.

La médiation équine semble donc s'inscrire dans une démarche de soin éprouvée sur le terrain depuis de nombreuses années, dépassant ainsi le simple effet de mode.

Jessie Ansorge-Jeunier

Psychologue clinicienne
et doctorante en psychologie
à l'université de Toulouse – le Mirail
(Laboratoire CERPP).

Monter à cheval
transforme
le “je voudrais bien”
en “je peux”.

Pam Brown

Évaluer les effets de la thérapie

Face aux Troubles Envahissants du Développement (TED – autisme et troubles apparentés) l'activité d'équithérapie est utilisée en complément des soins réalisés au centre de pédopsychiatrie du CHRU de Tours.

Laurence Hameury

Pédopsychiatre au centre
universitaire de pédopsychiatrie,
CHRU de Tours.

Elle fait partie du
programme thérapeu-
tique défini pour chaque
enfant, dans le cadre
d'un projet de soins

personnalisé. L'objectif est d'appliquer les principes et les techniques thérapeutiques établis pour les troubles du développement de l'enfant dans un cadre extra-hospitalier, une ambiance apaisante et ludique, avec le cheval comme médiateur.

L'évaluation quantitative des résultats a été réalisée sur 6 enfants, âgés de 5 ans à 7 ans, et présentant un TED. Tous recevaient des soins à l'hôpital de jour, associés à une scolarité à temps partiel. Ils ont participé aux séances d'équithérapie à raison d'une heure tous les 15 jours, accompagnés par 3 thérapeutes.

Les résultats montrent que l'équithérapie constitue une rééducation efficace de la communication et de la socialisation, ainsi que de la régulation cognitivo-émotionnelle. Elle permet des échanges appropriés, des acquisitions cognitives, sensorielles et motrices. L'enfant est stable, apaisé par les mouvements du poney, il sollicite l'équithérapeute dans une interaction adaptée et prend conscience de l'effet de ses actions sur le poney, excellent co-thérapeute favorisant aussi l'attachement.

L'enfant, la maladie grave et le cheval

Lorsqu'un enfant rencontre la « maladie grave », l'hospitalisation provoque dans sa vie une rupture brutale. Il est séparé d'avec son entourage familial et social, d'avec ses objets ou ses animaux familiers. Il intègre un monde où l'asepsie filtre aussi les visites, les jeux, les contacts, renforçant l'angoisse de mort. Il est confronté à la perte des repères, de l'autonomie, des cheveux. Sa vie – appauvrie

en loisirs et en expression
de désirs – est intense
en frustrations. L'effet
est paradoxal : malgré
la présence parentale,
l'enfant perçoit une

Jacqueline Bockenmeyer

Psychanalyste, psychologue
au service d'hémo-immunologie
du Professeur Baruchel à l'hôpital
Robert Debré, Paris.

extrême solitude, tout en se sentant envahi physiquement et psychiquement. Son espace n'est plus préservé : à chaque instant, un soignant peut pousser sa porte. La rencontre avec les chevaux, à l'occasion de séjours organisés par une association comme « Les P'tits Cracks », symbolise la première séparation, depuis l'événement « maladie », de l'enfant et de ses parents. Ces derniers demandent souvent à l'accompagner. La coupure correspond donc bien à une victoire de l'enfant, partagée avec ses parents.

Le cheval vient rompre sa solitude : « Être sur un cheval, c'est être en haut... Ça va vite et j'éprouve des sensations agréables sur mon visage, sur mon corps ! » déclare Raynal, 9 ans, après une longue hospitalisation. L'enfant peut se laisser aller à ressentir son corps comme objet de plaisir, non plus comme objet de douleur.

Le cheval, pour l'enfant convalescent, est un objet transitionnel instaurant un espace entre lui et ses parents. C'est ce « meilleur ami » à qui il va verbaliser ses secrets. Mais avant de le monter, il va devoir le panser. Ce sera pour lui l'antidote à la violence représentée par la maladie et par les soins. En pansant le cheval, il panse ses cicatrices psychiques si profondes qu'elles sont difficilement accessibles. Comment intégrer cette menace de mort, comment vivre après avoir survécu ? Le corps de l'enfant a été l'objet de soins, mais il a aussi été abandonné aux soins, il n'a été que douleur. Le patient a pu éprouver le sentiment qu'il ne lui appartenait plus. Le cheval est le bon objet qui aide l'enfant à franchir l'obstacle décisif : oser lâcher ses parents sans prendre le risque de mourir. Car se sentir vivant sur le dos de « son cheval », n'est-ce pas le premier pas vers la guérison psychique, et vers le retour au sourire ?

“Être sur un cheval,
c'est être en haut...
Ça va vite et j'éprouve
des sensations agréables
sur mon visage,
sur mon corps !”

L'association « Les P'tits Cracks » permet à de jeunes convalescents d'approcher le cheval. « Après un cancer, les enfants souffrent souvent de problèmes psychologiques. Le stage leur redonne confiance », note Anne-Sophie Terakopiantz, secrétaire générale de l'association.



Le kiné et le poney



« Sur un cheval, le jeune handicapé ressent bien mieux la position de son corps dans l'espace. Je reste en communication avec lui. Je parle beaucoup, même aux sourds. Ce sont le clin d'œil et le sourire qui me guident. »
J-Y. L.

« À mes yeux, le cheval a valeur d'instrument. De médiateur au sens pur du terme. Pour un enfant, une séance de kiné en salle s'effectue sans grand bonheur. Il doit se battre. Il lui faut du courage. Et le ballon, ce n'est pas motivant. Avec le cheval, tout change. Donc, je fais de la kinésithérapie avec le cheval », dit simplement Jean-Yves Linguinou, kinésithérapeute à l'IME des Genêts d'Or à Plabennec (Finistère). Il y travaille depuis 1995. À l'automne 1996, il obtient l'autorisation d'utiliser le cheval pour les soins aux polyhandicapés : « Je le pratiquais dès que le gamin était d'accord pour s'y mettre. Aussitôt qu'il voulait arrêter, j'arrêtais, même si continuer lui aurait fait du bien. » Son premier constat est que lorsqu'ils chevauchent, les jeunes handicapés ressentent bien mieux la position de leurs corps dans l'espace. Le « kiné » reste en communication constante avec son patient : « Je parle beaucoup, même aux sourds. Ce sont le clin d'œil, le sourire qui me guident. Puis, la séquence vidéo. » En 2000, l'IME a fait l'acquisition d'un double poney et de deux Shetlands, tous trois vieux de plus de 20 ans. Ils évitent aux enfants très handicapés de devoir quitter les murs

pour rejoindre un centre équestre, et offrent un vrai pôle d'intérêt aux hôtes, patients ou professionnels, de l'IME. Aujourd'hui, Jean-Yves Linguinou voudrait que l'IME soit doté d'un manège, de boxes, de salles chauffées. Ambitieux ? Certes. Aussi déclare-t-il sagement, « pour l'instant je me contente de faire avancer l'idée. »



Les pratiques sociales

Apprendre un métier

À La Chabraque, en Aveyron, Patrick et Marie-France Ardon accueillent des adolescents dits « cas sociaux ». Le pari est clair : leur fournir, grâce au cheval, les clés de l'équilibre et de l'insertion professionnelle. Or, sur les 450 jeunes reçus ici depuis 25 ans, plus de 95 % ont décroché leur CAPA (Certificat d'aptitude professionnelle agricole) de soigneur d'équidés. Pour les Ardon, ce score s'explique par trois choix. D'abord, intégrer le jeune dans une structure familiale forte. Julien Ardon, un fils des fondateurs, travaille à la Chabraque, avec sa femme. Chacun des deux couples partage la vie quotidienne de 7 adolescents, tandis que deux « maisons de semi-autonomie » accueillent 6 jeunes majeurs. Non loin, un second fils Ardon et son épouse gèrent une écurie. La vie est fortement communautaire, avec des tablées réunissant 10 à 15 personnes. Ensuite, lui offrir un bagage en phase avec la demande du marché. Une série de stages détermine l'implication de chaque postulant. Les admis reçoivent une formation adaptée

Les jeunes de La Chabraque peuvent disposer d'un enseignement pratique poussé (galop 7), qui leur permet d'acquérir le diplôme de groom équestre. Celui-ci en poche, ils pourront soigner les montures d'un cavalier sportif de haut niveau.



à l'école de la Chabraque, animée par 6 intervenants. Ils ont à leur portée un enseignement pratique poussé (Galop 7). L'idée est de leur permettre d'acquérir le diplôme de groom équestre qui leur permettra de soigner les montures d'un cavalier sportif de haut niveau. C'est aussi pour cela que les jeunes peuvent quitter la Chabraque avec en poche le permis poids lourd, afin de conduire en camion les chevaux de leur patron sur le lieu d'une compétition. Enfin, une plongée rapide dans l'univers professionnel : 5 mois après son arrivée, le pensionnaire participe à ses premiers concours d'équitation. Il découvre les grandes manifestations, Jumping de Cannes ou Semaine de Fontainebleau, auxquelles il « prête ses bras ». Durant ses 2^e et 3^e année, il travaille en alternance sous le contrôle de 15 maîtres de stage, dont le dernier sera son premier employeur. Pour l'instant le volume des offres d'emploi excède celui des demandes. Le nombre des postulants au cursus de La Chabraque s'élève en moyenne à 5 ou 6 par semaine.

Le cheval et le prisonnier

La prison centrale de Poissy (Yvelines) abrite 230 hommes majeurs purgeant de longues peines supérieures à 10 ans. Chaque année depuis mai 2005, l'association Cheval et Insertion s'installe au sein même de l'établissement carcéral, sur le sol sablé de la cour de promenade, avec quatre chevaux, quatre poneys, et le matériel nécessaire à la tenue de plusieurs ateliers. Afin d'offrir quoi aux détenus ? « Il serait téméraire de parler de bonheur. Mais de bien-être, certainement », répond Anne Mahieu, assistante sociale, diplômée de la Société Française d'Équithérapie (SFE) et équithérapeute de l'association. Durant 2 heures, les détenus qui se sont portés volontaires (53 % de l'effectif total, un record) brossent et pansent les chevaux, montent, s'initient à la voltige, ou se contentent de se faire photographier avec eux : « lorsque les enfants reçoivent la photo, ça leur donne

Revalorisation, désinhibition, apaisement, entraide

une autre image de leur père », déclare l'un d'eux. Ayant découvert les longues rênes, un autre, souffrant d'obésité, avoue qu'il vient de courir pour la première fois depuis plusieurs mois. Revalorisation, désinhibition, apaisement, entraide : même s'ils ne sont pas quantifiés, les impacts sur le moral des détenus demeurent sensibles. Anne Mahieu a axé son mémoire de fin d'études à la SFE sur l'hypothèse suivante : « Parce que le cheval s'impose comme un symbole de liberté dans les représentations collectives, il se révèle un vecteur puissant pour soulager les souffrances liées à l'enfermement carcéral. » On retrouve ici les traits qui valent aux équidés leur statut de médiateur, décuplés par les nombreuses privations qu'impose la prison.

Un détenu l'exprime parfaitement : « Cette rencontre avec les chevaux, c'est une vraie évasion. L'espace d'un après-midi, je me suis vu ailleurs ! »

Dans les représentations collectives, le cheval est symbole de liberté. Lorsqu'on l'introduit dans l'enceinte d'une prison, il se révèle un vecteur puissant pour soulager les souffrances liées à l'enfermement carcéral.



Pour amener un cheval à effectuer une action précise, le cavalier doit manifester un comportement adapté, comme le manager désireux d'inciter ses équipes à agir. Dans ce type d'exercice, le cheval devient donc la représentation du collaborateur.

Une métaphore de l'entreprise

Le cheval, un auxiliaire du coaching ? Et même, un miroir pour les comportements professionnels des cadres ? « Après tout, *manège* et *management* partagent la même étymologie », répond Guillaume Antoine, partenaire avec Gérard Dorsi de la société Horse & Coaching, qu'ils ont créée en 1998. En effet, ces deux mots dérivent du vocable italien *maneggiare*, qui signifie mettre un cheval en main c'est-à-dire, lui faire accepter physiquement et psychologiquement le guidage de son cavalier. En d'autres termes, l'amener à collaborer. Le travail de Guillaume Antoine et de Gérard Dorsi repose sur un postulat double : d'abord, le cheval réagit explicitement aux comportements et aux émotions de l'être humain mis en sa présence, *a fortiori* si celui-ci tente d'exercer sur lui une autorité ou une influence. Ensuite, pour amener un cheval à effectuer une action précise, le cavalier doit manifester un comportement adapté, comme le *manager* désireux d'inciter ses équipes à collaborer.

Premier exercice : debout au centre d'un cercle de 18 mètres de diamètre, une longe en main, le « coaché » doit amener le cheval qui partage ce lieu avec lui à se mettre en mouvement, à parcourir l'espace qui lui est assigné, à changer d'allure puis à changer de sens. Le tout, en bougeant le moins possible... Et tout en demeurant courtois mais ferme. Selon Guillaume Antoine et les coaches d'entreprise dont il s'assure le concours, les comportements négatifs révélés sur le sable du manège apparaîtront de la même manière autour de la table d'une salle de réunion : consignes répétées à l'infini, interventions effectuées à contretemps, ou déploiements intempestifs d'énergie, quand un signal discret aurait suffi. Les « coachés » prennent-ils mal ces critiques ? « Pas du tout, sourit Guillaume Antoine. Les gens vivent très bien ces remarques. Elles ne portent aucun jugement de valeur : c'est un cheval qui les profère. »

“L'idée était d'intéresser les 6-15 ans d'un quartier défavorisé de Cléon à l'activité maraîchère. Sans la présence des ânes, la chose aurait été impossible.”

Nicolas Saraval,
directeur du Centre social Bobby Lapointe.



Culture avec ânes

Trois ânes, une charrue simple et astucieuse, plus 1 200 m² de terre arable : ce sont les ingrédients du programme Maraich'âne. Il concerne les enfants du quartier des Fleurs, à Cléon (Seine-Maritime), une zone durement touchée par le chômage dont la population est originaire du Sénégal, de Mauritanie et du Maghreb. « L'idée était d'intéresser les 6-15 ans à l'activité maraîchère à une échelle assez importante pour que la production couvre une part réelle des besoins de leurs familles », explique Nicolas Saraval, directeur du centre social Bobby Lapointe. Avec, comme bénéfice supplémentaire, le regard neuf que les parents peuvent porter sur un pré-adolescent revenant à la maison avec un plein panier de légumes : la production (bio) de la saison dernière s'est établie à une tonne de pommes de terre et 1 500 poireaux. Le moteur de l'affaire, au propre et au figuré, c'est l'âne. « Les enfants ne viennent pas s'occuper du jardin, ils font une activité avec des ânes », continue en souriant Nicolas Saraval, selon qui cet animal est particulièrement accessible et fédérateur : un âne devient vite le compagnon de toute une famille. Des vertus dont Nicolas Saraval s'est persuadé voici 5 ans, en conduisant à travers la campagne normande une troupe théâtrale formée de gamins du quartier des Fleurs : « Nous étions 4 adultes et 8 petits de 10 à 13 ans, avec 7 ânes portant le matériel. Tous les villageois venaient voir les animaux. Ils nous invitaient à déjeuner, nous offraient un coin de prairie pour camper. Nos ânes changeaient le regard des gens. Je doute que sans eux, nous aurions reçu un accueil aussi chaleureux ». Et le soir, à la veillée, les enfants qui avaient du vague à l'âme s'écartaient du groupe pour aller parler à leur âne.

Ressources

FORMATION FENTAC

Fédération nationale
de thérapie avec le cheval.
12 modules (600 heures)
et 3 stages (182 heures)
accomplis en 3 ans.
Autofinancement : 3 960 €.
Formation continue : 6 900 €.
Frais administratifs : 305 €.
Public : professionnels de la
santé, secteur social.
fentac@wanadoo.fr
www.fentac.org

FORMATION HANDI-CHEVAL

Fédération Nationale
Handi-Cheval.
6 modules (210 heures),
et 135 heures de stages.
Autofinancement : 7 640 €.
Formation continue : 9 010 €.
Public : santé, éducation
spécialisée, secteur équestre,
personne voulant acquérir
la double qualification.
fnhc@wanadoo.fr
www.handicheval.asso.fr/

FORMATION SFE

Société française
d'équithérapie.
5 modules (599 heures)
sur deux ans, et 140 heures
de stages. Autofinancement :
5 990 €. Formation continue :
7 500 €. Public : profession-
nels de la santé, médicaux,
paramédicaux et médico-
sociaux. Niveau galop 4 requis.
sfequithérapie@free.fr
http://sfequithérapie.free.fr/

SEZ

Au point de convergence
des sciences sociales,
naturelles, et des tech-
niques d'élevage, cette
société savante regroupe
des vétérinaires, des his-
toriens, des ethnologues.
Elle comporte un groupe
animal et handicap.
Tél. : 03 83 43 06 45
www.ethnozootechnie.asso.
educagri.fr

FORMATION FFE

Brevet Equi-Handi.
En formation continue,
50 heures dont 14 de stage
pour qualifier les ensei-
gnants d'équitation souhaitant
encadrer des handicapés
physiques ou mentaux (deux
modules différenciés).
Tarifs et modalités : auprès
des Comités régionaux
d'équitation de la FFE.
www.ffe.com

FORMATION FFE

Savoirs d'équitation
éthologique.
5 « savoirs » valident le
niveau de compréhension
du cheval par son cavalier,
et la qualité de sa communi-
cation. Liste des clubs habi-
lités à délivrer ces diplômes
(et à assurer une éventuelle
formation si le cavalier le
désire) sur le site de la FFE.
www.ffe.com

FORMATION RENNES 1

D.U. Éthologie équine.
5 modules totalisant
200 heures sur 2 ans en
formation continue, la moitié
en activité pratique (dont
l'observation de chevaux de
Przewalski). Tarif : 5 000 €
(avec hébergement et repas)
ou 1 200 € par module.
sfc@univ-rennes1.fr
http://sfc.univ-rennes1.fr/enviro-
nement/ethologie_cheval.htm

Conception : François Landon et Lydie de Loustal – Textes : François Landon
Direction artistique : Piera Grandesso – Maquette : Carine Simon

Remerciements

À Hugues Aufray, Bartabas, Yolaine de la Bigne, Nicolas Canteloup, Jérôme Garcin, Jean Rochefort, Sophie Thalmann-Soumillon, pour avoir bien voulu nous conter leur passion du cheval. • À Pierre-Marie Bougard, Jean-Pierre Digard, Philippe-Henri Forget, Agnès Galletier, Delphine Germain, Jean-Louis Gouraud, Anne-Sophie Mathieu, Katia Renard, Catherine Tourre-Malen, Marguerite Weith, pour avoir éclairé de leurs lumières – sans mesurer leur temps – ce domaine aussi passionnant que complexe. • À Karim Khaldi et Stéphane Littas pour nous avoir conseillé, et donné accès aux archives de Cheval Pratique. Enfin, aux photographes qui nous ont bénévolement permis d'utiliser leur travail afin d'illustrer ces pages.

Crédits photographiques

Couverture : Steph – 2^e de couverture, et p. 2 : Alain Laurieux – p. 2 : DR coll. H. Aufray – p. 3 : Jean-Louis Macault, Joel Saget, Antoine Poupel – p. 4 : Thehejt – p. 5 : Julie Boffy – p. 6 : Alain Laurieux – p. 7 : Mosaïque films – p. 8, 12, 3^e et 4^e de couverture : Philippe Cluzeau – p. 8, 15 : Association SLL – p. 9 : Fentac – p. 11 : Mosaïque films, Cavalli – p. 13 : Laurence Hameury – p. 14 : P'tits Cracks – p. 15 : Daniel Mingant – p. 15, 4^e de couverture ADAPEI 09 – p. 16 : La Chabraque – p. 17 : Shutterstock – p. 18 : M. Kondratjeva – p. 18 : Horse & Coaching – p. 19 : Nicolas Saraval – 4^e de couverture : Association des Paralysés de France.

La Fondation A&P Sommer



Issu d'une famille d'industriels ardennais, Pierre Sommer (1909-2002) a toujours eu deux passions complémentaires, partagées avec son épouse Adrienne (1902-2003) : l'être humain et l'animal. Aussi, afin d'améliorer les relations de l'homme avec les animaux et d'alléger la souffrance des personnes confrontées à la maladie, ils créent en 1971 la Fondation portant leur nom.

Dans le secteur de la relation homme-animal, la Fondation s'attaque d'emblée à l'aspect éducatif du problème ; c'est le levier le plus efficace pour faire bouger les mentalités. Parallèlement, elle contribue à des actions humanitaires en France et en Afrique. Elle finance des recherches sur la maladie de Parkinson, l'autisme, les soins palliatifs : autant de domaines où, justement, la relation avec un animal peut

soulager les souffrances d'une personne voire, lorsqu'elle est possible, faciliter sa guérison. La Fondation entame alors une réflexion approfondie sur le commun dénominateur de ses deux missions initiales, ce territoire encore mal cerné dont le nom – médiation animale – demeure confidentiel. Mais l'aventure paraît assez riche de promesses pour mériter une prospection.

Avec la légitimité que lui confère sa double expertise, la Fondation A&P Sommer poursuit donc aujourd'hui un programme d'aide aux initiatives mettant en œuvre la médiation animale. Elle se dote d'un centre de documentation pluridisciplinaire. Elle encourage activement la recherche. Elle met à la disposition du public et des experts les outils documentaires permettant d'explorer le domaine qu'elle jalonne. En même temps, bien sûr, elle remplit sa mission dans le domaine éducatif : partenariat avec la Cité des Sciences à Paris, blogs personnalisés, programmes de sensibilisation des scolaires, etc.

La Fondation A&P Sommer est financièrement indépendante. Depuis 1984, elle agit sous l'égide de la Fondation de France, qui lui fournit l'arsenal – conseil financier, juridique, patrimonial, fiscal, etc. – essentiel à son fonctionnement. La Fondation A&P Sommer a contribué à l'épanouissement de 200 projets pour un montant global de 2 millions d'euros.

Boris Albrecht
Directeur
fond.apsommer@wanadoo.fr

Lydie de Loustal
Communication, médias
loustal@noos.fr

Catherine Roblin
Documentaliste
doc@fondation-apsommer.org

www.fondation-apsommer.org